LE XXIXe TOUR DE FRANCE CYCLISTE

LA HUITIEME ETAPE "GRENOBLE-GAP" sera-t-elle aujourd'hui aussi tragique ?...

Six abandons ont été enregistrés au cours de la seconde étape alpestre ce sont ceux de Magne, Cepeda, Danneels, Vignoli, Krauss, et Philip

A. LEDUCQ EST NOMMÉ CAPITAINE DE L'ÉQUIPE DE FRANCE QUI COMPRENDRA MOINEAU

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Bien sportivement nous avouerons que si les douloureux événements de ce jour affligeaient le vaillant Romain Maës et le team de Belgique, nous les regretterions avec autant d'ancertune. Etre battu sur le terrain sportif, c'est logique et normal ; être abattu et contraint de renoncer à la lutte quand vos chances ne sont nullement entamées, c'est lamentable... Magne fut amené à prendre cette fâcheuse détermination alors qu'il était encore le favori du « Tour », alors qu'il était encore en possession de tous ses moyens. Cet épisode fut cruel, croyez-nous, pour tous ceux qui ne cessaient d'épier ses moindres gestes, ses sautes d'humeur qui eussent pu trahir sa véritable pensée, son plan de bataille dans sa formidable lutte avec le jeune levraut

Antonin MAGNE

Romain Maës. Avec attention on suivait le « paysan madré » sans pouvoir le pénétrer et connaître ses intentions. Hélas !... nous ne les connaîtrons jamais, encore moins nous les apprécierons, Magne n'y figurant plus parmi les acteurs qui occupent à l'heure actuelle la scène du cyclisme mondial.

C'est au sommet du col du Télégraphe que l'irrémédiable devait se produire. Magne fut amené à prendre cette fâcheuse détermination alors qu'il était encore le favori du « Tour », alors qu'il était encore en possession de tous ses moyens. Cet épisode fut cruel, croyez-nous, pour tous ceux qui ne cessaient d'épier ses moindres gestes, ses sautes d'humeur qui eussent pu trahir sa véritable pensée, son plan de bataille dans sa formidable lutte avec le jeune levraut

Il faut quand même laisser se dessiner l'action. Néanmoins, le triomphe du grimpeur Camusso dans la seconde étape alpestre : la brillante tenue des seconds plans italiens Morelli et Ruozzi, sont autant de constatations favorables qui laissent à penser que Romain Maës va être soumis à de rudes épreuves.

Du côté français, les actions ont sérieusement baissé et pour cause. Speicher fait maintenant figure de leader. Réussira-t-il à s'imposer ? C'est encore chose possible, cependant que Vietto qui a trop présumé de ses forces dans « Evian-Aix-les-Bains » n'arrivera pas au résultat flatteur, trop flatteur même, que d'aucuns pronostiquaient après son admirable exhibition.

⁂

Avec l'abandon d'Antonin Magne, il nous faut comprendre ceux des « As » Danneels, Cepeda, Vignoli, des « Touristes » Krauss et Philip, gravement accidentés. Clavicule cassée pour Vignoli, fracture du crâne, assurait-on à l'arrivée, pour Cepeda...

Journée tragique s'il en fut une et qui jette la consternation la plus profonde dans les rangs de la grande famille qui est la caravane officielle du « Tour de France ».

Jean DESMARET.

Adieu, Aix-les-Bains

Un temps radieux a présidé aux opérations préliminaires du départ qui se sont déroulées, dès 7 heures, place Clemenceau, où les spectateurs enthousiastes se sont donné rendez-vous très tôt.

Face à la table de signature, journalistes et suiveurs officiels sont nombreux et entourent le triomphateur d'hier : René Vietto. Ce dernier, sans être excessivement loquace, exprime cependant son désir de bien faire au cours de la septième étape, mais il fulmine à outrance contre les opérateurs de cinéma. Magne et R. Maës, les deux rivaux, parlent peu et ne répondent aux interrogations que par monosyllabes. Mais ne comprend-on pas leur réserve au seuil de ce qui sera peut-être tout à l'heure la grande bagarre. Bergamaschi est le « tuyau » de cette matinée. Le fait est que la présence du général Vaccaro doit aujourd'hui galvaniser les Transalpins et en particulier le troisième du classement général... Bertoni, lui aussi, a des partisans, malgré ses malheurs de l'étape précédente...

A 8 h. 30, soixante-quinze routiers s'élancent au signal qui suit l'appel rituel. Stoepel, comme annoncé hier, s'est abstenu.

Au petit trot vers Chambéry

Sous la conduite des Français, le peloton s'ébranle et adopte de suite une allure soutenue, sans plus. C'est qu'en effet de rudes efforts devront être accomplis ce tantôt et, dans ces conditions, tout laisse prévoir que, durant la première partie de la course, les routiers adopteront la tactique d'attente. De fait, nous traversons Chambery en peloton à 9 h. 05 et les treize premiers kilomètres sont parcourus en une demi-heure, ce qui représente un pénible vingt-six à l'heure. Il est vrai que déjà le soleil darde ses chauds rayons et que la température s'annonce lourde.

Première escarmouche...

Cependant, si les « as » proposent en principe la tactique à adopter, les régionaux disposent parfois en un sens différent et c'est pourquoi Berty soudainement pique sa petite crise. Benoit Faure, de son côté, se rent des fourmis. Certains prennent la chose avec calme, mais d'autres, craignant le pire, accélèrent eux aussi et nous voilà bientôt nantis d'un peloton de tête d'une douzaine d'hommes... dont on se transmet les noms de voiture en voiture, car le cortège est long ce matin, et il ne saurait être question d'aller identifier facilement les téméraires. Ces derniers sont : Berty, Benoit Faure, Vietto, Fayolle, Merviel, Cepeda, Sylvère Maës, Amberg, Prior, Mauclair et Fontenay. Ces hommes possèdent rapidement une minute d'avance. Toutefois, l'on ne croit guère au succès de cette fugue hâtive lorsque se produit un incident d'une envergure telle qu'il va décider soudainement de l'allure définitive des opérations.

A. Magne et Danneels victimes de la fatalité

La bagarre ainsi déclenchée gêne nombre de coureurs qui, ne l'ayant pas prévue, ont adopté un braquet trop petit. Il importe donc de corriger cet inconvénient et, du gros peloton, nombre de participants mettent pied à terre pour procéder à la formalité qui s'impose.

Tous, ou presque, cherchent à revenir rapidement et effectuent pour ce faire,

L'Italien CAMUSSO vainqueur de l'étape.

un véritable chassé-croisé toujours assez périlleux.

Mais voici qu'à la sortie de Montmélian, Hubatz crève au sein du peloton et descend brusquement.

Une chute se produit. Les voitures bloquent immédiatement mais un télescopage en est la conséquence, et six d'entre elles s'entrechoquent... Surpris, « Tonin » et Danneels ne peuvent éviter la carrosserie arrière de celle qui les précède. Tous deux s'affalent. Le Belge saigne abondamment de la face ; quant au Français, il reste longuement étendu et, à côté de lui gît sa monture, dont la roue arrière est hors d'usage.

Un moment l'affolement est à son comble... l'on se précipite, mais Tonin, victime d'une défaillance bien compréhensible, s'effondre. L'ambulance toute proche permet de lui prodiguer les soins les plus immédiats. Le vainqueur du « Tour 1934 » est en effet touché aux chevilles, à la jambe droite et à l'épaule gauche. Complètement étourdi il ne se remet qu'avec peine, tandis que les minutes précieuses s'écoulent.

La parole revenue, s'exhale : « Je veux abandonner... C'est impossible ».

La magnifique solidarité de l'équipe française

Leducq, le gouailleur, l'enfant terrible de la troupe mais aussi l'excellent cœur s'est arrêté et navré, les bras ballants, il considère l'état lamentable de son chef et ami. Archambaud stoppe lui aussi un moment puis repart sur l'injonction qui lui est donnée. « Dédé » reste seul auprès de « Tonin » qu'il encourage et réconforte de façon touchante

Finalement Magne se remet en selle, car dans l'intervalle le camion atelier a fait merveille et réparé les dégâts matériels... Malheureusement dix minutes environ se sont écoulées et dans l'intervalle les Belges se sont comme de juste envolés à toutes pédales...

Dans une demi-conscience le leader français repart doucement, escorté par Leducq qui sans cesse lui prodigue de chaleureux encouragements.

Un peu plus loin ce groupe pitoyable retrouve Le Grevès et Archambaud qui ont voulu eux aussi apporter leur aide au blessé... Un moment ce dernier paraît repartir, mais la douleur fréquemment semble devoir l'emporter.

Courageusement, malgré tout Tonin poursuit son calvaire... entouré de tous ses coéquipiers à l'exception de Vietto et Speicher dont le classement justifie bien entendu cette attitude.

La situation à Aiguebelle

Tout ceci nous a fait perdre de vue la course elle-même.

Revenons aux onze fugitifs dont nous avons parlé plus haut.

Sous l'action bien naturelle des Belges l'avance des fuyards diminue rapidement et leur groupe à Aiguebelle s'est enrichi de Romain et Sylvère Maës. De Caluwé, Vervaecke, et Aerts...

Magne, Archambaud, Leducq, Le Grevès, Danneels, Berty et Stach comptent alors plus de onze minutes de retard.

L'espoir renaît car Tonin se rapproche du lot de tête

Après Aiguebelle, Merviel à son tour, a attendu les attardés et vient lui aussi apporter sa contribution à l'œuvre générale de sauvetage du champion.

Entre la Chambre et Pontamafrey le peloton de tête possède 2' sur Krauss et Lachat, 5' sur Weckerling et Philip, 10' sur le groupe des Français qui s'est enrichi de Hubatz.

A St-Jean-de-Maurienne, contrôle de ravitaillement, les nôtres n'ont plus que 6' 30 de retard et l'on constate alors que sous le coup de l'allure imprimée par les événements l'horaire a été sérieusement bousculé.

Les retardataires se ravitaillent rapidement mais Magne s'arrête à nouveau, tandis que ses fidèles l'attendent malgré ses injonctions répétées...

A St-Jean, si le peloton comprenait une bonne cinquantaine de coureurs, il n'a point maigri au contraire à St-Michel-de-Maurienne où à 11 h. 40 passent Vietto, Berty, Aerts, Romain Maës, etc... une minute plus tard surgissent Leducq, Magne et consorts. Dès lors la paix revient dans nos cœurs, Tonin se rapproche, il va recoller et l'angoisse générale disparaît...

A l'assaut de la montagne

Après St-Michel-de-Maurienne commencent les difficultés sérieuses pour nos routiers... et pour les suiveurs dont les pointages, sauf au sommet des cols, seront désormais — et pour cause — quasi impossibles.

Le col du Télégraphe est le premier travail offert aux coureurs. Ils l'attaquent sans trop barguigner. Dans l'ascension, Camusso, Riozzi et Gianelto s'affirment les meilleurs, prenant sur les suivants une nette avance. Vervaecke, Sylvère Maës, Benoit Faure et le maillot jaune se défendent avec vigueur. Cependant nos trois « meneurs » s'accrochent tant et si bien qu'une sorte de sprint doit les départager pour la prime prévue au sommet. Camusso l'emporte finalement devant Ruozzi et Gianelto dans l'ordre.

Voici d'autre part, derrière ces trois leaders, la situation des suivants : F. Vervaecke et S. Maës à 33" ; R. Maës, Lowie, Benoit Faure à 50" ; Morelli, Umbenhauer, Amberg à 1' ; Bergamaschi passe avec un retard assez surprenant et Vietto, lui-même, le triomphateur de la veille qui prétend se réserver ne fait son apparition que 4' 19" après Camusso et consorts.

Après le Télégraphe les coureurs descendent sur Valloires de façon vertigineuse et bientôt c'est l'attaque du fameux Galibier après le faux-plat bien connu sur lequel de nombreux coureurs modifient leur braquet. Les positions s'espacent donc de plus en plus...

La montée du Galibier

Camusso, Ruozzi et Gianello qui ont effectué la courte descente de compagnie entament la rude montée de ce chemin pénible qui va les conduire à ce point rocailleux et poussiéreux, après 16 à 18 kilomètres d'efforts formidables.

Bientôt Gianello descend pour retourner sa roue laissant ainsi s'envoler les deux complices. Derrière, R. Maës, Bergamaschi, Morelli, Lowie entament, eux aussi cette portion pénible de l'étape. A mi-distance, c'est-à-dire dans les environs de La Charmette, les deux premiers possèdent une avance d'environ 3' 30" sur les hommes cités plus haut. Viennent ensuite Gianello, Giaccobe, Neuville, Vignoli... Quant à Archambaud, son handicap est alors de 5' et celui de Vietto de 6'.

Une déception au sommet avant l'arrivée du premier

Nous apprenons au haut du Galibier une mauvaise nouvelle : Antonin Magne souffrant atrocement de la cheville et se rendant compte qu'il ne lui sert pas possible de grimper convenablement le Galibier, s'est résolu à abandonner après avoir gravi courageusement le col du Télégraphe. Danneels, dont l'état n'était pas beaucoup plus fameux, a lui aussi décidé de se retirer. Saluons sans réserve ces deux vaillants que la fatalité seule a réussi à abattre alors que tout semblait encore devoir leur sourire.

Mais voici que dans un brouhaha expressif débouche au point culminant Ruozzi qui a réussi à décramponner le valeureux Italien Camusso. L'échelle des passages peut alors s'établir comme suit :

Leader, le touriste-routier Ruozzi ; à 1' 53", Camusso ; à 5', Benoit Faure ; à 5' 40", Sylvère Maës ; à 6' 25", F. Vervaecke ; à 6' 58", Morelli ; à 7' 10", Lowie ; à 7' 11", Chocque ; à 7' 17", R. Maës ; à 7' 25", Gianello ; à 9' 25', Bergamaschi ; à 9' 40", Vignoli ; à 11' 30", Alvarez ; à 11' 38", Mauclair ; à 12', Neuville, Giaccobe, etc.

Quant à Vietto, son retard s'est considérablement accru puisqu'il n'apparaît que 13' 50" après Ruozzi. Speicher, lui, compte 15' 25" de handicap et Archambaud la bagatelle de 17'.

Vers le Lautaret !

Suivant la tradition, arrivé au sommet du Galibier, chaque coureur retourne sa roue et se lance, à corps perdu, dans la descente, qui doit les mener à la jonction de la route du Galibier, qui est le point le plus bas avant d'aborder l'attaque d'une nouvelle difficulté, peut être moins importante, mais pourtant sévère, l'ascension du col du Lautaret...

Contrairement à ce qu'on pouvait penser, les coureurs ne fournissent pas l'effort escompté, ceci trouve d'ailleurs une facile explication dans le fait que la descente ne comporte que sept kilomètres avant d'aborder les premières rampes du Lautaret.

En bas de cette déclivité, qui est descendue rapidement, nous voyons Ruozzi et Camusso, qu'un léger écart, dû au sprint, séparait au sommet du Galibier, naviguer de conserve.

Les deux leaders abordent ensemble les premiers lacets du Lautaret. Ils ne se quitteront d'ailleurs pas durant toute l'ascension, se surveillant étroitement. Ils atteindront ensemble le point culminant.

Les passagers

Après le passage du duo franco-italien qui eut lieu à 13 h. 41 exactement, il nous faut attendre pendant de longues minutes avant de voir apparaître le troisième.

Nous en profitons pour jeter un coup d'œil sur le paysage enchanteur que nous voyons aux environs. Le Galibier nous écrase bien de sa masse énorme, mais le panorama, qui s'étend à des kilomètres et des kilomètres, grâce à la complicité de certaines vallées, est réellement splendide.

Pourtant, nous sommes bientôt tirés de cette contemplation par l'arrivée de Benoit Faure, qui descend de machine pour retourner sa roue, trois minutes dix sept secondes après le passage des leaders.

Nous avons ensuite à enregistrer l'arrivée de l'Italien Morelli, à trois minutes trente-neuf secondes.

Puis viennent, dans l'ordre, un peloton composé du détenteur du symbolique maillot jaune, Romain Maës, Sylvère Maës et Gianello, à cinq minutes trente-neuf secondes : Bergamaschi, à sept minutes dix-neuf secondes ; Vignoli, à sept minutes trente secondes ; Paul Chooque, à sept minutes quarante-six secondes ; les Belges Lowie et Félicien Vervaecue, qui, aujourd'hui, ont fait cause commune, à sept minntes quarante-six; Giacobé, à dix minutes trente-et-une ; Vietto, qui a regagné un peu de terrain, à dix minutes quarante-et-une seconde ; Umberhauer et Gianello, à onze minutes quarante-trois ; Mauclair, à onze minutes quarante-cinq ; Molineau, à douze minutes cinquante-cinq ; Feaul, à treize minutes trente-cinq ; Alvarez et Cogan, à quatorze minutes dix secondes ; Speicher, Bertoni, Thierbach, à quatorze minutes trente-deux ; Fayolle, à onze minutes dix secondes ; Archambaut, à quinze minutes cinquante-cinq secondes ; Amberg, Berty et Aerts.

A ce moment, il est clair que le troisième du classement général a perdu, au profit de Bergamaschi, la seconde place à laquelle lui donnait droit le malheureux accident survenu au leader de l'équipe de France.

Nous n'assisterons donc plus à un duel franco-belge, mais à une lutte acharnée italo-belge.

En effet, un simple coup d'œil sur la liste des passages au sommet du Lautaret, c'est-à-dire à l'endroit où, d'après la tradition — mais peut-on se fier à la tradition aujourd'hui — l'étape est virtuellement courue, les transalpins ont l'air de « faire de sérieux dégâts » et il est probable que ce soir, à l'arrivée à Grenoble, nous aurons d'importants changements à enregistrer aux classement général.

Mais il est peut-être un peu tôt pour nous livrer à de telles suppositions et il commence à devenir urgent que nous quittions le col du Lautaret si nous voulons nous rendre compte de ce qui se passera dans la descente qui nous entraînera vers le but de cette étape, qui fut particulièrement difficile et, pour nous, Français, l'occasion d'une sévère désillusion...

Pendant que la voiture nous entraîne à vive allure sur les lacets courts et raides qui s'échelonnent sur les flancs du Lautaret, nous songions que le tour n'a, malgré tout, pas perdu de son intérêt puisque la lutte pour la place de premier au classement général reste toujours aussi rude, aussi indécise.

Sylvère Maës, le coureur belge auquel certains refusaient la classe lors du départ du tour de France, se montra au contraire un homme particulièrement redoutable. Après avoir conquis le maillot jaune dans la première étape Paris-Lille, il a su adopter la tactique nécessaire pour défendre son trophée...

A partir de Grenoble, ce ne sera plus Antonin Magne qu'il surveillera, sans jamais le quitter plus que son ombre, mais l'Italien Bergamaschi...

Romain Maes crève

Mais ces quelques réflexions d'ordre général sont bientôt interrompues, car nous venons de croiser Berty, qui a fait une chute sévère. Décidément, ces étapes de montagne seront toujours fertiles en émotions de toutes sortes. Heureusement, le bilan de cette malencontreuse aventure n'est pas trop mauvais : quelques contusions sans trop de gravité ; quelques éraflures superficielles. La bicyclette est bien un peu endommagée, mais elle peut encore faire facilement la route jusqu'à Grenoble. Notre homme saute donc à nouveau en selle et le voici parti à toute allure. Malgré tout, la prudence la plus élémentaire lui fait comprendre qu'avec une machine endommagée, il faut se montrer quelque peu circonspect, et c'est avec un humaine satisfaction que nous le voyons ralentir assez sensiblement dans les passages par trop difficiles.

C'est donc quelque peu rassuré sur son sort que nous quittons le touriste-routier.

Nous n'allons d'ailleurs pas bien loin avant d'assister à un spectacle qui nous laisse quelque peu rêveur. En effet, le détenteur du maillot jaune vient de crever, et Sylvère Maës, qui roulait avec lui, s'est arrêté pour échanger sa roue contre celle dont lo boyau vient de rendre l'âme...

Il sera intéressant de suivre Romain Maës. Nous patientons donc...

Cette décision a d'ailleurs le don de faire sourire notre chauffeur qui, moins absorbé par la conduite de la voiture qui roule à l'extrême ralenti, en profite pour se livrer à de nombreuses digressions sur la beauté du paysage et sur la malchance de « Tonin ».

Nous ne devons d'ailleurs pas attendre très longtemps, car Romain Maës nous double en trombe et ne tarde pas à rejoindre Bergamaschi, qui l'avait dépassé pendant qu'il réparait.

Camusso seul en tête

Pendant ce temps, un autre petit drame se joue en tête. Camusso et Ruozzi qui étaient toujours ensemble, sont séparés par suite d'une crevaison du dernier nommé, à La Graux.

L'Italien met aussitôt l'aubaine à profit et accélère le train. Il roule d'une allure souple et aisée, et toutes difficultés vaincues, il sait admirablement mettre à profit la pente de plus en plus douce qui nous mène vers Grenoble.

Ruozzi est rejoint par Morelli au moment où il saute en selle, et les voici tous deux partis à la poursuite du leader.

Des chutes, des abandons

Nous approchons maintenant de Bourg d'Oisans où Camusso a trois minutes d'avance sur Ruozzi et Morelli et sept minutes sur Bergamaschi et Romain Maës.

Le Belge surveille d'ailleurs de plus près son retard au classement général et, adoptant une tactique de prudence, il ne le quittera plus avant l'arrivée.

A ce moment, quelques suiveurs qui s'étaient attardés dans la descente du Lautaret, nous apprennent que Vignoli et Gianello qui allaient rejoindre Bergamaschi et Romain Maës ont fait une chute à l'entrée de Bourg-d'Oisans. Vignoli, qui a une clavicule cassée a été pris à bord d'une voiture suiveuse et est conduit à Grenoble, quant à Gianello, il a repris la route.

Les mauvaises nouvelles se succèdent rapidement aujourd'hui, nous voyons arriver Cepeda à bord d'une autre automobile. Il a été trouvé gisant sur la route, et on craint une fracture du crâne. Décidément la journée est mauvaise et la caravane de coureurs verra le nombre de ses unités singulièrement réduit demain matin, au départ.

Camusso, le triomphateur

Quand nous nous lançons à la poursuite des hommes de tête, nous constatons que les positions ne changent guère. Toutefois, Camussa accroît sensiblement son avance sur ses adversaires les plus directs, c'est ainsi que nous pouvons constater qu'à Gavet, il a plus de dix minutes d'avance sur le détenteur du maillot jaune.

Pourtant, sur la fin, Camusso faiblit très légèrement, comme l'indique l'écart de temps au classement de l'étape de ce jour.

L'arrivée

C'st sur le court Jean Jaurès qu'a lieu l'arrivée de la septième étape du Tour.

La foule est difficilement maintenue par le service d'ordre. En dépit de la formidable avance prit par les coureurs, c'est par milliers qu'on peut compter les sportifs accourus pour acclamer le vainqueur.

Celui-ci ne tarde d'ailleurs pas à déboucher. Il roule sur le côté gauche de la route et vient couper à bonne allure la ligne blanche fatidique.

A ce moment arrive un tramway. Il faut que les spectateurs fassent place et cela ne va pas sans protestations véhémentes.

Mais tout se calme bien vite et Morelli et Ruozzi ont leur part d'acclamations

Et enfin voici que débouchent Bergamaschi et Romain Maës.

Les commissaires sont alors très préoccupés car, paraît-il, il y aurait des réclamations... Mais notre attention est bientôt détournée de ce petit fait, peut-être sans grande importance, par les arrivées des autres compétiteurs.

Le classement de l'Etape

1er Camusso en 7 h. 33' 13" ; 2e Morelli, en 7 h. 37' 01" ; 3e Ruozzi, même temps; 4e Bergamaschi 7 h. 43' 10" ; 5e Romain Maës, même temps; 6e Vervaecke 7 h. 46' 25" ; 7e Vietto, même temps et Chocque, même temps; 9e Gianello 7 h. 458' 38" ; 10e Speicher 7 h. 47' 19" ; 11e Mauclair ; 12e Teani ; 13e Umbenhauer; 14e Moineau; 15e Cogan; 16e Bernard; 17e Sylvère Maës; 18e Benoit Faure; 19e Alvarez; 20e Granier; 21e Fayolle; 22e Giaccobe, même temps ; 23e Archambaud 7 h. 48' 05"; 24e Neuville 7 h. 50' 59"; 25e Lowie; 26e Hartmann même temps.

27e Garnier 7 h. 51' 40"; 28e Cardona 7 h. 59' 54" ; 29e Hodey; 30e Cloarec; 31e Di Paco; 32e Berty; 33e Dignef; 34e Thierbach, tous dans le même temps; 35e Le Grevès 8 h. 4' 17"; 36e Prior, même temps; 37e Lachat même temps; 38e Bertoni; 39e Rimoldi; 40e Pélissier; 41e Ledroit ; 42e Leducq ; 43e Fontenay 8 h. 08' 19" ; 44e Bernardoni, même temps ; 45e Bachero; 46e De Caluwé ; 47e Garcia; 48e Amberg, tous même temps ; 49e Roth 8 h. 18' 26" ; 50e Ickes 51e Merviel; 52e Stettler; 53e Hubatz ; 54e Lapébie, tous dans le même temps; 55e Thiétard 8 h. 19' 23"; 56e Bistagne; 57e Bertocco, même temps.

58e Debenne 8 h. 29' 52" ; 59e Demetrio 8 h. 29' 54" ; 60e Haendel même temps ; 61e Renoncé 7 h. 33' 10"; 62e Weckerling 8 h. 34' 42"; 63e Pomarède; 64e Heide; 65e Hardiquest; 66e Aaerts; 67e Stach; 68e Kutschbach même temps; 69e Kijewski 8 h. 42' 12".

Le classement général

1. Romain Maës, 48 h. 36' 37" ; 2. Bergamaschi, 48 h. 48' 42" ; 3. Morelli, 48 h. 50' 56" ; 4. Camusso, 48 h. 52' 34" ; 5. Speicher, 48 h. 54' 11" ; 6. Lowie, 48 h. 56' 55" ; 7. S. Maës, 49 h. 00' 32" ; 8. Bernard, 49 h. 02' 16" ; 9. Vervaecke, 49 h. 03' 35" ; 10. Vietto, 49 h. 08' 30".

⁂

(LIRE LA SUITE DU CLASSEMENT GÉNÉRAL EN DERNIÈRE HEURE)

Voulez vous gagner le vélo de Romain MAES... ou d'un des 20 premiers du Tour ? Faites le CONCOURS DES BONBONS VANLUYDT DE WATTRELOS. 100.000 francs de prix. 1.000 gagnants. 557

Le classement international

1. *Italie*, 146 h. 32' 12" ; 2. *Belgique*, 148 h. 40' 44" ; 3. *France*, 147 h. 23' 18" ; 4. *Allemagne*, 148 h. 37' 37" ; 5. *Espagne*, 149 h. 47' 47".

Aujourd'hui, 8e étape Grenoble-Gap

Le départ de Grenoble

Signature boulevard Gambetta. Départ à l'entrée du cours Jean-Jaurès.

L'itinéraire

Pont-de-Claix (8), Champagnier (11), Vizille (17), Les Traverses (20), Laffrey (24), Petithet (29), Pierre-Châtel (32).

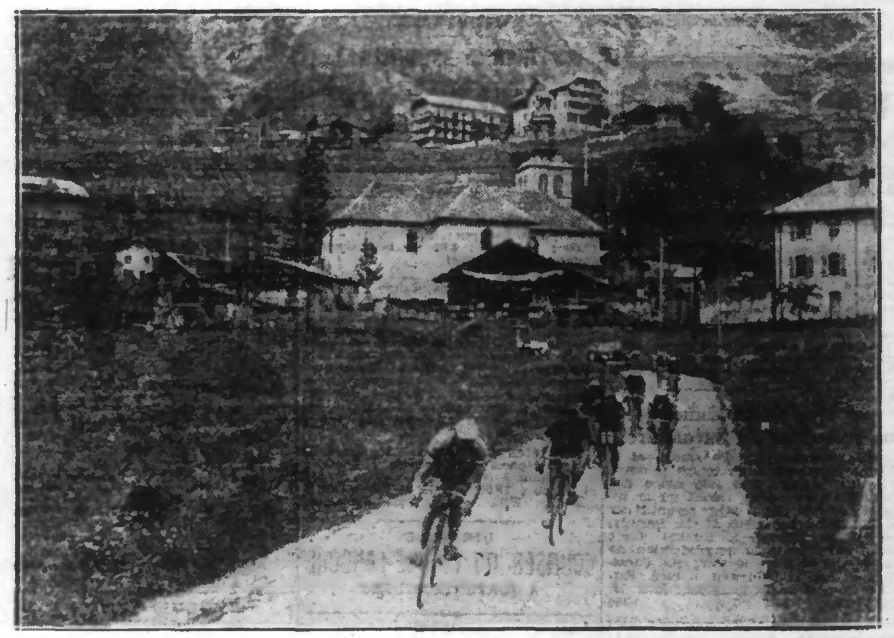
La Mure, contrôle (38), Les Crozets (40), Pont-Haut (42), Aux Terrasses (44), Les Egats (46.500), La Belle-sur-Beaumont (48.500), Quet-en-Beaumont (52), Corps (63), La Motty (68), Chauffayer (75), Pont d'Aubessagne (77.500), La Guinguette (78.500), Les Baraques-de-Saint-Bonnet (88), Brutinel (90.500), Laye (92), Col Bayard (96), Chauvet (98).

L'arrivée à Gap

Arrivée sur l'avenue d'Embrun.

L'heure probable

GRENOBLE (0 km.)	12 h. 45
La Mure (38 km.), C.S.	15 h
Col Bayard (96 km)	17 h. 06
GAP (102 km)	17 h. 15



..Et voici LEDUCQ en action après avoir quitté avec quelque tristesse son camarade MAGNE.

LEDUCQ, capitaine de l'équipe de France

Grenoble, le 11 juillet (par téléphone). — A la suite des événements tragiques relatés dans notre premier télégramme, et qui privent l'équipe de France de son capitaine Antonin Magne, ses éléments ont tenu conseil et ont décidé unanimement de porter au capitanat le populaire

LEDUCQ

André Leducq, qui a accepté. On conviendra que le choix est très judicieux à tous les points de vue, d'abord parce que Leducq est un coureur expérimenté dont la compétence et l'autorité sont incontestables, ensuite parce qu'il est capable avec son entrain, son allant, son bagoût de remonter le moral quelque peu déprimé de ses camarades fort affectés par leur demi-échec d'aujourd'hui et par la brutale élimination de leur ami « Tonnin » immobilisé par une forte luxation de la cheville.

D'autre part, M. Dyvrande, officiel du « Tour », a décidé que Moineau remplacerait Magne pour compléter l'effectif de notre team national. Pélissier ayant fait savoir avant le départ de la grande épreuve qu' « individuel » il partait, qu' « individuel » il dévalerait sur la piste du « Parc des Princes ».

Jean D...

Succès certain

assuré à tous les amateurs même débutants, avec IKONTA appareil automatique de précision.

TOUS LES FORMATS : 3x4 — 4,5x6 — 6x9 — 6,5x11 cm.

Anast. f: 6,3 à partir de : 245 f. f: 4,5 390 f. f: 3,5 540 f.

EN VENTE DANS LES MAGASINS PHOTO

Connaissez-vous le film Pernox?

Brochure B 112 (Appareils Zeiss Ikon) gratis sur demande adressée à : IKONTA, 18-20, Faub. du Temple, Paris-IXe

ZEISS IKON

Les produits Zeiss-Ikon sont en vente :

Photo Select 19, Rue Neuve - LILLE (centre de la rue). T. 66.80 | PHOTO-SPORT 6, rue Inkermann LILLE. — Tél. 81.50

Photo Vanbeselaëre 66 Rue Jules Guesde, LILLE

REINA LA REINE DES LIMONADES EST INCOMPARABLE 162